

AVANT, APRÈS

Par Vincent Trémolet de Villers



© FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO.

C'est une maison blanche...

L'ESPRIT DES LIEUX

130
L'ESPRIT DES LIEUX

Cela faisait longtemps que Jacques de Saint-Victor était en exil. Le temps, comme à chacun, lui avait fait quitter le pays de l'enfance et, n'ayant plus le choix, il s'était livré à des activités d'adulte : le droit, le journalisme, l'amour. A force, il avait fini par croire qu'il s'agissait des contours de la vie et du monde. Avec son épouse, il voyageait, en Italie surtout, mais le charme des grands hôtels se fanait et les plats des auberges étaient fades. L'ennui au bord d'une piscine où d'autres clients plus ou moins disgracieux parlent fort, peut prendre un tour métaphysique. C'était le cas. C'est au bord de cette piscine que commence *Casa Bianca*. Soudain, sur la place d'un village, une procession en l'honneur de San Vito lui rend les clés du pays perdu. « Un sentiment de pérennité m'envahit. Je ne l'avais pas ressenti depuis mon enfance », écrit-il. Une procession sans touristes, sans folklore. Une petite foule qui serpente et qui psalmodie à la lueur des torches. Un clair-obscur rédempteur.

Saint-Victor ? Ceux qui n'ont pas lu ses chroniques dans *Le Figaro* ou ses nombreux ouvrages, ceux qui ne suivent pas ses cours à l'université (l'homme est journaliste à la fac et universitaire à la « rédac ») peuvent désormais le croiser dans les ruelles d'une Italie voluptueuse et sauvage : celle des Pouilles. Jusqu'alors, ce lecteur de Stendhal se croyait chez lui à Rome, à Florence ou à Venise. Mais ici, dans le Salente, petite région cachée dans le talon de la botte, tout, avant cette procession, lui semblait étranger. L'homme, d'abord, perd le nord devant les murs pelés, les visages taciturnes, les légendes obscures, les nuages de poussière : « le Maghreb catholique ». Puis, il retrouve la vue et décèle en ces terres, une poésie du quotidien, un arrangement des choses : une vérité de l'existence que l'hydre uniformisatrice de la modernité a, pour le moment, épargnée. Avec son épouse, Michela, incarnation vivante de cette terre de feu, il entreprend de restaurer un ancien couvent, la *Casa Bianca*.

C'est un étrange récit dans lequel nous entraîne Jacques de Saint-Victor. Ce n'est pas un essai, moins encore un roman : c'est une quête. Celui qui se décrit modestement au fil des pages comme un *cialtroni*, « un être tout à la fois léger, superficiel, un peu empoté, un peu charlatan, un peu brouillon », ne se cherche pas une quelconque ascendance italienne, il souhaite reprendre une conversation interrompue avec les auteurs anciens, ses contemporains,



et finalement avec lui-même. Le journal d'un vieux propriétaire du sud de l'Italie, né à la fin du XIX^e siècle, qui a vécu dans son couvent, l'accompagne. « Ces confidences me donnaient l'impression de dialoguer, par-delà les âges et les lieux, avec un compagnon d'infortune. » Avec une émouvante franchise, une culture immense, d'une plume alerte, il propose, dans son rêve de pierre, un dialogue amical au lecteur. Celui-ci, goûte très vite à sa conversation et ne perd rien des péripéties, des réflexions, des découragements et des enthousiasmes des nouveaux habitants de la *Casa Bianca*. Citations éclairantes : « La vraie patrie est celle où l'on rencontre le plus de gens qui vous ressemblent » (Stendhal) ;

évoqueries poignantes : « Je regardais passer ces gens du paese (...) ils n'avaient rien d'exceptionnel, mais ils étaient les derniers héritiers d'un monde fragile » ; prophéties angoissantes : « Les gens disent que dans quelques années, ce sera ici la Californie de l'Italie. » Saint-Victor dévoile son aventure intérieure. On le suit aussi parce que c'est un homme de goût. Il aime Montaigne, Raphaël et Pasolini ; les vins antiques, les pénitents, l'élégance des femmes. Une dernière preuve ? Lors d'une réunion à la mairie durant laquelle le narrateur évoque maladroitement la mafia, on lui rétorque : « Ce n'est pas la Corse ici ! » Réplique intolérable qui inspire à l'auteur ces mots définitifs : « J'aurais bien aimé que cette région ressemble à la Corse. C'était pour moi la plus belle île du monde. »

À LIRE



Casa Bianca
Jacques
de Saint-Victor
Editions
des Equateurs
330 pages
23 €

© SÉBASTIEN SORIANO/LE FIGARO.

Retrouvez *Le Figaro Histoire* le 26 septembre 2019